

Les commencements en furent humbles et pauvres : " Trois ou quatre pauvres femmes, dit Guillaume de Tyr, qui avaient embrassé la vie religieuse. " Mais, au témoignage du même auteur, le roi Baudouin ne tarda pas à l'enrichir : *Il enrichi le leu de terres et de menures* ", dit son vieux traducteur.

Le motif de ces royales libéralités est également rapporté par l'historien des Croisades. Il nous apprend que le roi Baudouin Ier, ayant répudié violemment son épouse, la reine Arda la força à prendre le voile. Il ajoute qu'elle fut enfermée dans le monastère de Sainte-Anne ", *in monasterio Sanctæ Annæ* ; et à cette occasion il en parle ainsi : " Ce lieu se trouve à Jérusalem dans la partie orientale de la ville, près de la porte nommée de Josaphat, et du réservoir qui, dans l'antiquité, était appelé la Piscine Probatique, là où l'on montre la crypte que, d'après la tradition des anciens, habitaient Joachim et Anne, et où l'on rapporte que naquit Marie toujours Vierge. "

Arda ne fut pas la seule princesse de la famille des rois de Jérusalem que Sainte-Anne compta parmi ses religieuses, durant les Croisades.

Ivette ou Judith, fille de Beaudoin II, y fit profession, quelques années après, et devint plus tard abbesse du convent de Saint-Lazare, à Béthanie, fondé pour elle par sa sœur la reine Mélissende. " A Béthanie, dit Jacques de Vitry, est l'abbaye de Saint-Lazare, où il y a une abbesse vêtue de noir, avec des Religieuses qui professent la règle et les institutions de Saint-Benoît. Du même ordre et de la même observance est l'abbaye de Sainte-Anne, mère